

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Office: 323 rue de Chartres, New Orleans, La.

FOR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

TEMPERATURE. Du 6 février 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

7 h. du matin... 30 0 4 h. du soir... 45 8 5 P. M. ... 45 8 6 P. M. ... 46 7

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM.

FEVRIER. 8-Obéron. 12-Prométhéus. 13-Atlantéus. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

La prédiction de la bohémienne. Les journaux démocrates de l'empire allemand rapportent de temps en temps l'anecdote suivante: Frédéric-Guillaume IV, se promenant en 1849 dans un coin écarté de son Brandebourg, se trouva soudain face à face avec une vieille Bohémienne.

il rééditer cette historiette romantique. Le succès considérable que les socialistes viennent de remporter au scrutin des élections législatives ravivera, sans doute les espérances républicaines chez quelques-uns d'entre eux. On sait d'ailleurs que l'esprit républicain fut assez en honneur dans l'Allemagne d'avant Bismarck et d'avant l'empire. Beaucoup de braves gens, surtout dans l'Allemagne du sud, comptaient que l'Allemagne s'accomplirait dans le sein d'une république. Ils se faisaient en tout cas de l'Allemagne unifiée de leurs rêves une image toute différente de ce que la réalité a produit.

M. Pierpont Morgan

A propos du récent séjour de M. Pierpont Morgan à Paris, les "Annales" rappellent quelques-unes des inoubliables anecdotes qui circulent sur le multimillionnaire américain. Le richissime Américain n'est pas à l'abri des disgrâces physiques. Son nez le gêne. De ce nez, un journal de New York a donné la description. "Sur son visage carré, dit le chroniqueur, d'une énergie de corsaire, est plantée une exorbitance monumentale qui constitue la plus grande caractéristique de son propriétaire et fait son malheur. La grandeur, la forme et surtout la couleur de ce nez sont sans pareilles. Imaginez une protubérance charnue granuleuse comme une fraise et couleur de pourpre."

La musique et la marine

Un cinématographe déroulait récemment une suite de scènes de la vie maritime sur les navires des Etats-Unis. L'une d'elles représentait l'embarquement du charbon et, détail caractéristique, tandis que les hommes s'adonnaient à leur besogne, on voyait - si on ne l'attendait pas - la musique du bord leur apporter l'aide de son entraînement. L'Amérique, écrit le journal "le Yacht", n'est pas le seul pays où la musique joue un grand rôle dans la vie à bord. Les Allemands en ont fait un de ses éléments principaux. Ainsi, sur la plupart de leurs paquebots, le personnel est recruté de façon que l'on puisse en tirer un orchestre et, chaque fois qu'un de ces navires arrive dans un port on le quitte, c'est au son de la musique. On a souvi d'abord de cette innovation; mais la pratique a démontré qu'elle constituait une excellente "publicité nationale". Sur les paquebots allemands qui n'ont point de fanfare, le bord est toujours muni d'un pianinet phonographe, bien approvisionné en disques assortis. Il y avait à Deauville, pendant l'une des dernières saisons, un yacht anglais muni également d'un de ces appareils. Le dimanche matin, les hommes réunis, le bérêt à la main, l'écoutaient réciter des sermons et chanter

Une douzaine d'holtrés; Du bouillon. Un poisson, - généralement traité des lacs des montagnes Rocheuses ou saumon; Une aile de faisau ou de coq de bruyère ou de chapon; Du rôti de bœuf; Un gibier rare, par exemple rosbif d'ours ou de carib; Un homard; Dessert: fromages et fruits, café;

ASSASSINATS CONJUGAUX.

Les fêtes du 5ème centenaire de Jeanne d'Arc s'achevaient à peine, ces jours derniers, quand les Assises du Calvados nous révélèrent les tristesses du drame conjugal que l'on sait. Or, il se trouve qu'un de ceux qui se trouvaient mêlés à la vie de Jeanne, Guillaume de Flavy, fut dix-huit ans plus tard, assassiné par sa femme; Flavy était capitaine de Compiegne le jour où la Pucelle fut prise; et les circonstances de sa fin rappellent par quelques détails la tragédie du manoir normand.

L'esprit de M. Labouchère.

Henry Labouchère, l'homme d'Etat et l'écrivain récemment décédé, était célèbre en Angleterre pour son esprit mordant et ses mots de pique sans-rigue. Il n'avait pas un bon esprit, mais il avait de l'esprit. Avant de se consacrer à la politique, il avait débuté dans la diplomatie. Il était attaché à la légation de Dresde quand il reçut l'avis de son changement et l'ordre de se rendre à Constantinople. Ce fut d'ailleurs tout ce qu'il regrettait.

Le beau voyage.

Ces jours derniers, un bateau anglais venant du Havre et se dirigeant vers la République Argentine stoppait au large de Roscoff et demandait que la police vint à son bord. Mobilisation immédiate des gendarmes de Saint-Pol de Léon et arrestation de sept jeunes gens de dix-sept à dix-neuf ans. Au Havre, ces garçons s'étaient glissés dans le paquebot, s'étaient cachés au fond de la cale et depuis trois jours attendaient en compagnie des rats que l'éloignement de la terre fût assez grand pour que le capitaine les emmenât; jusqu'en Amérique. Ils n'avaient pas songé aux lois nécessaires qui régissent l'im-

robes manifiées puis essaya, de son ouvreur-chef, la face de Guillaume. Blanche fut enfermée à la Conciergerie. Mais, moyennant 14,000 francs, elle réussit à obtenir sa grâce. Pareil exemple était bien dangereux: quand Renée de Vendôme eut, en 1485, assassiné son mari, elle put, elle aussi, éviter la mort, mais ce fut pour être murée dans une chambrette de recluses, à Paris, au cimetière des Innocents. Quant à Catherine de Châteauneuf, meurtrière de son mari, Jacques de Hazonville, l'arrêt de mort fut pour elle exécuté: elle fut traînée sur une chaise, de la Conciergerie au grand Obâlelet, puis brûlée vive au maréchal aux Pourceaux.

Adayzon et Louis XIV.

En 1669, la Compagnie française des Indes occidentales entreprit le commerce de Guinée et fonda son premier établissement sur la côte dahoméenne. Des territoires faisaient partie d'un puissant royaume nègre, le royaume d'Ardrah, qui gouvernait Adayzon-leh, arrière grand-père de Behanzin. Le comte Jean d'Elbée rapporte dans la "Revue hebdomadaire" les négociations qui s'engagèrent alors entre l'Ardrah et la France. Prévenu de l'arrivée des Français, Adayzon envoya son fils au devant d'eux, et leur fit savoir qu'il informé de la grandeur de leur maître, il était disposé à traiter avec eux. Cependant, comme les Hollandais lui avaient déjà fait des avances, et comme certains Français, venus précédemment, n'étaient pas montrés fort exacts dans leurs paroles et promesses, il fit entendre avec une fermeté courtoise qu'il ne voulait pas être dupe. Les pourparlers durèrent tout un mois, après lequel seulement Adayzon consentit à recevoir en personne les envoyés français. Il leur accorda le droit d'établir un comptoir sur la côte, mais à la condition que lui-même le bâtirait: "Vous voudriez, disait-il, bâtir une maison qui soit plus forte que les nôtres; puis vous y feriez mettre deux petites pièces de canon; l'année prochaine, vous voudriez l'agrandir; ensuite, vous construiriez un fort. Non, non; vous n'aurez d'autre maison que celle que je vous donnerai." Dès que ces paroles furent échangées, les Hollandais cessèrent de nous faire retentir les privilèges que le roi d'Adayzon venait de nous accorder. Mais l'aïeul de Behanzin résista à toutes leurs intrigues et pour mieux affirmer ses intentions loyales il envoya à Louis XIV son interprète et ambassadeur Mateo Lopez qui fut reçu aux Tuileries, en décembre 1670, avec un faste merveilleux. Comme on demandait ensuite à Lopez ce qu'il pensait de la famille royale, il répondit que la personne du roi était remplie d'éclat et de majesté; pour la reine, il ne put que pousser cette exclamation: "Jésus Christ!" Quant au Dauphin, il le trouva plus ressemblant à un ange qu'à un homme.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum sont au grand complet à chaque exécution de l'intéressant programme de vaudeville de cette semaine. Tous les numéros sont parlant.

TULANE.

La jolie opérette qui a pour titre "The Spring Maid" peut être vantée avantageusement comparée aux meilleures œuvres du genre, tant la musique en est fine, pimpante, entraînante. Elle a été jouée hier soir devant une très bonne salle au Tulane, et les interprètes ont de nouveau remporté un vif succès. Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Deux représentations de "The Newlyweds and their Baby" ont été données hier au Crescent et le public nombreux qui se pressait dans la salle s'est royalement amusé. Il est difficile d'imaginer une farce plus drôle, jouée avec plus d'entrain et de brio. Matinée demain.

THEATRE DE L'OPERA.

Première de "Manon". Il y avait une très bonne salle hier soir à l'Opéra pour la première de Manon, le délicieux opéra comique de Massenet. Cette mise en musique du célèbre roman de l'abbé Prevost est assurément une des plus belles inspirations du grand compositeur français. L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Mlle Lavarenne, comme on pouvait s'y attendre, a fait une exquise Manon. Les nuances dont elle émaille son chant comme son jeu sont les signes certains d'une indiscutable valeur artistique. Son succès a été très grand, comme il l'a été dans toutes les pièces où cette excellente artiste a joué cette saison. C'est à M. Granier qu'échut le rôle difficile de Des Grieux. Il l'a tenu remarquablement et a chanté à ravir la romance du Rêve. Mlle Lavarenne et M. Granier ont été couverts d'applaudissements et l'approbation des spectateurs a presque pris les proportions d'une ovation à la fin du quatrième acte. La direction possède en eux deux artistes qui n'ont pas peu contribué au succès de la saison. On a beaucoup admiré la belle voix, la tenue parfaite et le jeu sûr de M. Beckmans (le comte). M. Combes a fait un Brétigny irréprochable, et le rôle de Lescart a été parfaitement tenu par M. Montano. Mlle Cortez a été ravissante, comme toujours, dans le rôle de Poupette. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistait à la représentation, ainsi qu'un certain nombre de marins de ce navire de guerre, gracieusement invités par le directeur M. Layolle. Pendant un des entr'actes une quête a été faite dans la salle au profit des musiciens de l'Orchestre, qu'on a, espérons-le, aura été fructueuse. En raison d'un bal qui aura lieu jeudi soir à l'Opéra, la représentation du Trouvère a été renvoyée à vendredi. La distribution comprend MM. Granier et Closset et Mmes Fiérens et Beaumont. Samedi soir Lakmé, avec M. Conrad et Mlle Korsoff. Dimanche matinée: Madame Butterfly. Dimanche soir: Les Mousquetaires au Couvent.

ment exécutés et très applaudis.

THEATRE DE L'OPERA.

Première de "Manon".

Il y avait une très bonne salle hier soir à l'Opéra pour la première de Manon, le délicieux opéra comique de Massenet. Cette mise en musique du célèbre roman de l'abbé Prevost est assurément une des plus belles inspirations du grand compositeur français. L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Mlle Lavarenne, comme on pouvait s'y attendre, a fait une exquise Manon. Les nuances dont elle émaille son chant comme son jeu sont les signes certains d'une indiscutable valeur artistique. Son succès a été très grand, comme il l'a été dans toutes les pièces où cette excellente artiste a joué cette saison. C'est à M. Granier qu'échut le rôle difficile de Des Grieux. Il l'a tenu remarquablement et a chanté à ravir la romance du Rêve. Mlle Lavarenne et M. Granier ont été couverts d'applaudissements et l'approbation des spectateurs a presque pris les proportions d'une ovation à la fin du quatrième acte. La direction possède en eux deux artistes qui n'ont pas peu contribué au succès de la saison. On a beaucoup admiré la belle voix, la tenue parfaite et le jeu sûr de M. Beckmans (le comte). M. Combes a fait un Brétigny irréprochable, et le rôle de Lescart a été parfaitement tenu par M. Montano. Mlle Cortez a été ravissante, comme toujours, dans le rôle de Poupette. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistait à la représentation, ainsi qu'un certain nombre de marins de ce navire de guerre, gracieusement invités par le directeur M. Layolle. Pendant un des entr'actes une quête a été faite dans la salle au profit des musiciens de l'Orchestre, qu'on a, espérons-le, aura été fructueuse. En raison d'un bal qui aura lieu jeudi soir à l'Opéra, la représentation du Trouvère a été renvoyée à vendredi. La distribution comprend MM. Granier et Closset et Mmes Fiérens et Beaumont. Samedi soir Lakmé, avec M. Conrad et Mlle Korsoff. Dimanche matinée: Madame Butterfly. Dimanche soir: Les Mousquetaires au Couvent.

TULANE.

La jolie opérette qui a pour titre "The Spring Maid" peut être vantée avantageusement comparée aux meilleures œuvres du genre, tant la musique en est fine, pimpante, entraînante. Elle a été jouée hier soir devant une très bonne salle au Tulane, et les interprètes ont de nouveau remporté un vif succès. Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Deux représentations de "The Newlyweds and their Baby" ont été données hier au Crescent et le public nombreux qui se pressait dans la salle s'est royalement amusé. Il est difficile d'imaginer une farce plus drôle, jouée avec plus d'entrain et de brio. Matinée demain.

THEATRE DE L'OPERA.

Première de "Manon". Il y avait une très bonne salle hier soir à l'Opéra pour la première de Manon, le délicieux opéra comique de Massenet. Cette mise en musique du célèbre roman de l'abbé Prevost est assurément une des plus belles inspirations du grand compositeur français. L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Mlle Lavarenne, comme on pouvait s'y attendre, a fait une exquise Manon. Les nuances dont elle émaille son chant comme son jeu sont les signes certains d'une indiscutable valeur artistique. Son succès a été très grand, comme il l'a été dans toutes les pièces où cette excellente artiste a joué cette saison. C'est à M. Granier qu'échut le rôle difficile de Des Grieux. Il l'a tenu remarquablement et a chanté à ravir la romance du Rêve. Mlle Lavarenne et M. Granier ont été couverts d'applaudissements et l'approbation des spectateurs a presque pris les proportions d'une ovation à la fin du quatrième acte. La direction possède en eux deux artistes qui n'ont pas peu contribué au succès de la saison. On a beaucoup admiré la belle voix, la tenue parfaite et le jeu sûr de M. Beckmans (le comte). M. Combes a fait un Brétigny irréprochable, et le rôle de Lescart a été parfaitement tenu par M. Montano. Mlle Cortez a été ravissante, comme toujours, dans le rôle de Poupette. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistait à la représentation, ainsi qu'un certain nombre de marins de ce navire de guerre, gracieusement invités par le directeur M. Layolle. Pendant un des entr'actes une quête a été faite dans la salle au profit des musiciens de l'Orchestre, qu'on a, espérons-le, aura été fructueuse. En raison d'un bal qui aura lieu jeudi soir à l'Opéra, la représentation du Trouvère a été renvoyée à vendredi. La distribution comprend MM. Granier et Closset et Mmes Fiérens et Beaumont. Samedi soir Lakmé, avec M. Conrad et Mlle Korsoff. Dimanche matinée: Madame Butterfly. Dimanche soir: Les Mousquetaires au Couvent.

repose éternel...

THEATRE DE L'OPERA.

Première de "Manon".

Il y avait une très bonne salle hier soir à l'Opéra pour la première de Manon, le délicieux opéra comique de Massenet. Cette mise en musique du célèbre roman de l'abbé Prevost est assurément une des plus belles inspirations du grand compositeur français. L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Mlle Lavarenne, comme on pouvait s'y attendre, a fait une exquise Manon. Les nuances dont elle émaille son chant comme son jeu sont les signes certains d'une indiscutable valeur artistique. Son succès a été très grand, comme il l'a été dans toutes les pièces où cette excellente artiste a joué cette saison. C'est à M. Granier qu'échut le rôle difficile de Des Grieux. Il l'a tenu remarquablement et a chanté à ravir la romance du Rêve. Mlle Lavarenne et M. Granier ont été couverts d'applaudissements et l'approbation des spectateurs a presque pris les proportions d'une ovation à la fin du quatrième acte. La direction possède en eux deux artistes qui n'ont pas peu contribué au succès de la saison. On a beaucoup admiré la belle voix, la tenue parfaite et le jeu sûr de M. Beckmans (le comte). M. Combes a fait un Brétigny irréprochable, et le rôle de Lescart a été parfaitement tenu par M. Montano. Mlle Cortez a été ravissante, comme toujours, dans le rôle de Poupette. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistait à la représentation, ainsi qu'un certain nombre de marins de ce navire de guerre, gracieusement invités par le directeur M. Layolle. Pendant un des entr'actes une quête a été faite dans la salle au profit des musiciens de l'Orchestre, qu'on a, espérons-le, aura été fructueuse. En raison d'un bal qui aura lieu jeudi soir à l'Opéra, la représentation du Trouvère a été renvoyée à vendredi. La distribution comprend MM. Granier et Closset et Mmes Fiérens et Beaumont. Samedi soir Lakmé, avec M. Conrad et Mlle Korsoff. Dimanche matinée: Madame Butterfly. Dimanche soir: Les Mousquetaires au Couvent.

TULANE.

La jolie opérette qui a pour titre "The Spring Maid" peut être vantée avantageusement comparée aux meilleures œuvres du genre, tant la musique en est fine, pimpante, entraînante. Elle a été jouée hier soir devant une très bonne salle au Tulane, et les interprètes ont de nouveau remporté un vif succès. Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Deux représentations de "The Newlyweds and their Baby" ont été données hier au Crescent et le public nombreux qui se pressait dans la salle s'est royalement amusé. Il est difficile d'imaginer une farce plus drôle, jouée avec plus d'entrain et de brio. Matinée demain.

THEATRE DE L'OPERA.

Première de "Manon". Il y avait une très bonne salle hier soir à l'Opéra pour la première de Manon, le délicieux opéra comique de Massenet. Cette mise en musique du célèbre roman de l'abbé Prevost est assurément une des plus belles inspirations du grand compositeur français. L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Mlle Lavarenne, comme on pouvait s'y attendre, a fait une exquise Manon. Les nuances dont elle émaille son chant comme son jeu sont les signes certains d'une indiscutable valeur artistique. Son succès a été très grand, comme il l'a été dans toutes les pièces où cette excellente artiste a joué cette saison. C'est à M. Granier qu'échut le rôle difficile de Des Grieux. Il l'a tenu remarquablement et a chanté à ravir la romance du Rêve. Mlle Lavarenne et M. Granier ont été couverts d'applaudissements et l'approbation des spectateurs a presque pris les proportions d'une ovation à la fin du quatrième acte. La direction possède en eux deux artistes qui n'ont pas peu contribué au succès de la saison. On a beaucoup admiré la belle voix, la tenue parfaite et le jeu sûr de M. Beckmans (le comte). M. Combes a fait un Brétigny irréprochable, et le rôle de Lescart a été parfaitement tenu par M. Montano. Mlle Cortez a été ravissante, comme toujours, dans le rôle de Poupette. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistait à la représentation, ainsi qu'un certain nombre de marins de ce navire de guerre, gracieusement invités par le directeur M. Layolle. Pendant un des entr'actes une quête a été faite dans la salle au profit des musiciens de l'Orchestre, qu'on a, espérons-le, aura été fructueuse. En raison d'un bal qui aura lieu jeudi soir à l'Opéra, la représentation du Trouvère a été renvoyée à vendredi. La distribution comprend MM. Granier et Closset et Mmes Fiérens et Beaumont. Samedi soir Lakmé, avec M. Conrad et Mlle Korsoff. Dimanche matinée: Madame Butterfly. Dimanche soir: Les Mousquetaires au Couvent.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Le 105 Commencé le 3 octobre 1911

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE QUATRIÈME PARTIE

L'AMOUR DESARME LA HAINE.

demain tu quitteras cet hôtel pour reprendre ton ancien appartement. Je veux que tu reviennes humble et pauvre, comme jadis. Sidonie avait écouté jusqu'au bout, la tête baissée, les paroles de son fils. Mais quand elle eut vu l'étendue du sacrifice qu'il exigeait d'elle, elle releva la tête, un éclair brilla dans ses yeux, et un cri de révolte s'échappa de sa gorge oppressée: -Non, non!... Mais son fils lui lança un tel regard et ce fut d'une voix si terrible qu'il l'interrompit pour lui demander: -Que dis-tu? Qu'elle baissa de nouveau la tête, comprenant bien qu'elle ne serait pas la plus forte et qu'elle avait eu vainement son maître. Alors c'était donc fini? Oui, oui, c'était fini!... Enfin, la vie de luxe et de gaspillage qu'elle avait ardemment désirée. Enfin, les saisons à Dinard, les soirées au théâtre, les rendez-vous avec le beau Luigi. Alors, à quel bon vivre? De quoi? Jamais! La médiocrité lui faisait horreur, et puis elle ne voulait pas devenir un sujet de compassion ou de mépris pour tout l'entourage qu'elle avait délaissés de son luxe insolent. Une résolution farouche parut dans ses yeux. -Viens, dit-elle à son fils. Ac-

compagne moi jusqu'à mon cabinet de toilette. Puisque tu exigés que je redeviens une femme pauvre, je vais te remettre moi-même toutes mes parures, tous mes bijoux, tout ce qui a fait ma joie et mon orgueil. Il la suivit. Il pénétra, derrière elle dans la grande pièce meublée avec un raffinement de luxe insolent. Elle pressa un bouton électrique et toute la pièce s'alluma. D'un geste large elle lui montra toute les bibelots qui l'encombraient. -Tiens, dit-elle, prends tout cela. Elle s'approcha de la coiffeuse surchargée d'objets de prix; elle saisit au milieu d'eux un flacon en or, et d'un mouvement brusque, elle le porta à ses lèvres et le vida d'un trait. Charles avait vu le geste, mais il n'avait pas compris ce que sa mère faisait. -Tout à coup, il la vit pâlir; puis elle poussa un cri semblable à un hoquet. Il se précipita. Il n'était que temps: elle allait tomber. Il la soutint dans ses bras. -Adieu, Charles, murmura-t-elle. Ton père est bien vengé!... Tous les soirs furent inutilisés. Sidonie avait eu choisit un poison mortel: une de ces préparations à base d'aconit qui, prises à forte dose, procurent, au lieu d'un soulagement momentané, le

repose éternel... Le lendemain une note publiée dans les journaux annonça que madame Dormeuil, s'étant sentie souffrante, au sortir d'une matinée, avait voulu prendre un calmant, mais que se trompant de flacon elle avait absorbé vingt grammes d'aconit et qu'elle était morte entre les bras de son fils peu d'instants après... Plusieurs mois ont passé. Une animation bruyante règne à la gare de Lyon. C'est l'heure où partent les rapides dans toutes les directions: vers le Midi ensoleillé, vers Marseille, vers l'Orient, vers Nice, vers la Suisse, vers l'Italie. Sur le quai, pendant qu'on forme le train, un groupe stationne. Un jeune homme et une jeune fille causent avec animation. Deux personnes plus âgées les écoutent en silence, le front embrumé de mélancolie. Le jeune homme porte l'uniforme militaire. C'est Pierre, le fils de Lina, qui accomplit son service à la caserne de la Pépinière, près de l'église Saint-Augustin, et qui a obtenu la permission de la nuit ce soir là. Et la jeune fille qui l'accompagne, c'est Jeannine, sa douce et charmante fiancée, installée depuis quelques mois à Paris avec son grand père.

Pierre et Jeannine, Jean Bernard et Lina sont venus à la gare pour dire adieu et souhaiter bon voyage à Charles Rozet qui va partir pour l'Italie. Et si Jean et Lina sont tristes c'est qu'ils se rappellent leur propre départ, il y a plus de quinze ans, à cette même gare, par ce même train! Aujourd'hui c'est un jeune homme qu'ils aiment, qu'ils ont appris à aimer en peu de temps, qui part comme eux jadis, poussé par le même désir de trouver, loin de Paris, la paix de l'esprit, la tranquillité du cœur qui lui sont indispensables pour se reprendre à vivre après la crise qu'il vient de traverser. Comment Jean et Lina ne seraient-ils pas émus? Comment pourraient-ils détacher leur pensée des événements anciens et des événements récents non moins tragiques: la mort de Sidonie, l'aveu de Maurice, l'humiliation du coupable devant ses victimes! Tout s'est passé comme Charles l'avait décidé. Le meurtrier a demandé pardon à l'innocent qu'il avait laissé accuser et les explications qu'il a données du crime ont été telles que jamais le mari ne pourra s'accrocher le rôle; involontaire que sa femme y a joué. Puis, comme il l'avait spontanément promis, Maurice est parti, chargé d'opprobre et de mépris.

Mais il n'est pas allé bien loin... Sa santé déjà compromise n'a pu résister à tant d'épreuves. On a dû l'emporter dans une maison privée où sont hospitalisés des écolopés de la vie, vieillards qui ont trop vécu et qui espèrent, au déclin de leur existence, les folles de leur jeunesse et leur âge mar. Du moins, avant d'entrer pour toujours dans la retraite qui l'ordinaire précède de peu la mort, Maurice a accompli une bonne action. C'est assurément la seule de sa vie. Mais s'il est vrai qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix justes qui ne peinent, il lui en sera, sans doute, tenu grand compte. Quelques jours avant les tragiques événements provoqués par la lettre de Théodore, le père de Marguerite avait reçu une convocation du procureur de la République qui l'avait fort surpris. Et sa surprise était devenue de la crainte quand le magistrat lui avait fait connaître le motif pour lequel il le convoquait: -Il s'agit, monsieur, du drame qui a coûté la vie à votre beau-père, il y a maintenant vingt ans. Vous savez qu'un avocat, M. Pierre Marty, avait trouvé, rue de Bagnères, la nuit du crime, un sac en or qui contenait une baguette ornée d'un magnifique saphir, le saphir qu'un jour s'été appela